L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN, 5 JANVIER 1881. — 54me Année.

DUFOUR & LIBBY, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI, 5 JANVIER 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Jas. P. Gaineüie, rue des Libéraux, entre celles Français et Champs Elysées, une vacherie.

Par Albert Paul, au No 76 rue de Chartres, vitrines, comptoirs, meubles, etc.

Mieux vaut tard que jamais.

Quand, autrefois, on ne portait, dans le sud, aucun intérêt à des questions de manufacture, cela prouvait que le sud était fort bien à même de se passer de toute autre industrie que l'industrie agricole. Avec son travail à bon marché, il n'éprouvait, pour avoir de gros revenus, nullement le besoin d'avoir recours à des moyens d'exploitation en dehors de ses moyens les plus simples et les plus naturels. Son climat favorisait certaines plantes; ces plantes fructifiaient si bien et avaient si peu de concurrence à craindre, qu'il paraissait suffisant de se borner au revenu qu'elles donnaient sans transférer une partie des forces productives à d'autres exploitations, soit agricoles, soit manufacturières, qui auraient pu très bien ne pas rapporter autant, ou dans lesquelles des ressources, si bien employées jusqu'alors, auraient pu se fondre et disparaître dans de malheureux essais.

Du reste, ce qu'on avait semblait suffire et, quant à la Louisiane, les progrès agricoles y étaient incessants; le coton et le sucre marchaient admirablement de compagnie, et la Nlle-Orléans n'avait pas besoin pour se développer et s'étendre, de faire du papier, des chapeaux, des balais, des draps, des cotonnades, du fil et autres articles plus ou moins en rapport avec les nécessités de ses habitants. Il y avait peut-être aussi plus d'avantage à produire le coton qu'à le filer ou à le tisser. Il était même d'une sage économie politique à faire ce qui convenait le plus au climat, avec la main d'œuvre dont on disposait à cette époque, et à échanger les produits naturels du Sud contre les produits fabriqués du Nord. Chaque section du pays trouvait dans ces échanges des avantages mutuels. L'une cultivait beaucoup, ce qui lui était facile; et l'autre fabriquait beaucoup, ce qui lui était facile aussi, et les deux sections y trouvaient des profits suffisants, pour ne pas se livrer à des essais inutiles ni à des pertes de temps malheureuses.

Mais un grand événement a changé les conditions de production au Sud. Avec l'abolition du travail forcé, on n'a pu continuer la culture du sol à bon marché, et ce qu'on y fait venir aujourd'hui paye à peine l'engagement du laboureur. Ce laboureur fait son prix et, si le planteur ne l'accepte pas, ses terres restent en jachères et ne lui donnent plus de revenus. Elles ne lui donnent pas non plus de revenu, quand même elles sont cultivées, si de mauvais temps surviennent et lui enlèvent seulement une partie de sa récolte, car une partie de récolte perdue suffit pour le mettre mal à son aise et quelquefois même pour lui faire abandonner son établissement.

Ces choses là sont communes aujourd'hui; elles ont altéré quelque peu la quiétude des habitants du Sud. Par le fait, ces habitants ne sont plus sûrs de rien. Une mauvaise année les met à la gêne, et une seconde mauvaise année les perd tout à fait. De très belle qu'elle était, l'industrie agricole au Sud est donc devenue très précaire: elle dépend tout à la fois des conditions de la température et des conditions très capricieuses des travailleurs engagés. Aussi le temps est-il venu de se livrer partiellement à une autre industrie de manière à neutraliser le mal, quand il arrive, par des compensations de diverses natures.

Une des industries les plus naturelles auxquelles on puisse avoir recours au Sud, est bien celle de filer au moins le coton qu'on y produit. C'est non seulement une industrie naturelle mais légitime, à tel point qu'il est incroyable qu'on n'y ait pas pensé plus tôt. Les frais d'établissement sont faibles, si faibles que chaque planteur peut se les procurer aisément s'il ne les a pas, et la main-d'œuvre que ces établissements exigent est moins coûteuse que celle des champs. Des femmes, des filles et de petits garçons suffisent pour les premiers; il faut des hommes pour les seconds. Par conséquent, le bénéfice est clair et net. Les premiers ont encore cet avantage qu'ils ne sont pas sujets aux intempéries de la saison. On travaille toujours dans les fabriques, et ce qu'on y fait n'est exposé ni aux pluies, ni aux inondations, ni à la sécheresse, ni à la gelée, tandis que la plante est toujours menacée par l'un ou par l'autre de ces inconvénients.

Aussi voyons-nous qu'on s'occupe avec activité de populariser dans le Sud cette industrie du filage qui ajouterait chaque année 50 0|0 à la valeur de notre récolte de coton. Le vice-président de l'association des planteurs cotonniers de la vallée du Mississippi a formé, dit-on, un plan qui, s'il est inauguré, produira très probablement le résultat désiré. Il conseille une combinaison générale de tous les planteurs et marchands de coton, combinaison dont le but serait d'organiser partout dans l'Etat, dans le comté, le bourg, des associations ayant pour objet d'utiliser la célèbre machine de Clement, au moyen de la quelle le coton brut, venant des champs, serait converti en fil, mis en balle et expédié pour le marché. D'après ce système de travail, un planteur retirerait $9000 d'une centaine de balles de coton au lieu de $5000.

Ce vice-président soutient d'une manière concluante qu'avec 10 millions de broches, mises en œuvre dans la région propre à la culture du coton, on peut filer deux millions de balles et augmenter ainsi la richesse financière du Sud au delà de toute attente et de tout calcul. La seule question est de savoir s'il y a au Sud assez d'esprit d'entreprise et d'énergie pour inaugurer la mise en œuvre d'un plan si facile, qui ne livre rien au hasard, qui procurerait des travaux à des millions de gens inoccupés, et qui réaliserait dans tous les Etats du Sud un bénéfice immense sur la vente brute du coton.

Il nous semble que pour hâter cet avenir moitié agricole, moitié industriel, le meilleur moyen serait de former une association dont le capital social se composerait des souscriptions de chaque planteur; ces souscriptions, accordant un privilège de garantie sur les terres, donneraient droit à une machine ou à plusieurs machines de Clement, eu égard à la somme des garanties fournies. Beaucoup de planteurs sont gênés; mais ce vrai aujourd'hui, comme cela toujours s'est vu, et il n'y en a peut-être pas beaucoup qui soient à même de trouver sans délai, les fonds nécessaires à l'achat d'un "Clement attachement" et à l'établissement des dépendances, qu'exige l'exploitation de la machine, bien que tout cela s'élève à peu de chose. D'après les renseignements que nous avons publiés, il y a quelques jours, chaque planteur pourrait s'installer aisément avec une somme disponible de $2,500 à $3,000.

Mais qu'à cela ne tienne! L'association dont nous parlons, pourrait faire les avances avec la certitude d'être remboursée à la fin de la saison, c'est à dire toujours avant la fin de l'année à partir du jour où la prestation serait faite. Nous pensons même que l'association loin d'y perdre pourrait, chaque année, avec l'intérêt modéré qui lui serait alloué, réaliser de très beaux et très sûrs bénéfices. En tout cas, cette association donnerait le branle, et le Sud ne tarderait pas à devenir manufacturier à son tour.

Compagnie de dessèchement.—M. Columbus H. Allen, président de cette compagnie, nous a adressé sur ses travaux un rapport des plus intéressants. Cette compagnie avait pour but de rendre cultivable une grande étendue de terres submergées par l'eau douce des bayous dans la paroisse de Terrebonne. Elle avait entrepris ce grand travail à la condition que l'Etat lui ferait la cession de 200,000 acres de terre, aussitôt qu'elle en aurait desséché 10 milles. Cette amélioration ayant été exécutée, la cession a eu lieu, comme de juste, et maintenant la compagnie continue son œuvre avec l'espoir certain d'agrandir le domaine agricole de la Louisiane de 200,000 acres, qui seront pour la culture du riz les plus riches terres du monde, pouvant donner deux récoltes par an, moyennant un travail peu coûteux. Toutes ces terres sont à peu de distance de la ligne du chemin de Morgan et séparées du golfe par des marais d'eau salée, dont à cause de cela même on ne pourra jamais tirer parti.

—Pourquoi qu'tas pleurs.
—J'ai que 75 sous pour m'acheter des souliers et j'sais pas ce qu'j'irai pour en trouver pas c'prix.
—A l'Etoile Rouge, parbleu! c'est là ousque tout l'monde va.

Le Journal de l'éducation de la Louisiane.—Ce journal pour le mois de janvier 1881, contient les articles suivants:
The New Southern University for the education of colored students.
Sanitation and Education.
Competitive examinations.
The Educational bill as passed by the U. S. Senate.
Local taxation for the support of public schools.
The German Protestant orphan asylum.
Girlhood.

Hostetter's Bitters.—La meilleure preuve de l'excellence d'un amer et de sa véritable supériorité est la durée de sa vogue et de sa popularité. Or, il y a bien longtemps que les célèbres Hostetter's Bitters sont connus, et ils sont à cette heure plus recherchés que jamais. On les vend partout, et partout on les achète. Ce qui s'en consomme aux Etats-Unis est positivement prodigieux. D'où nous concluons que ces amers possèdent réellement les grandes propriétés hygiéniques qu'on leur attribue.

Prix réduits.—Les Héritiers Levois, rue du Canal 133, offrent, à partir d'aujourd'hui, d'excellentes occasions de bons marchés en divers articles. Voyez l'annonce. Prix coûtant.

La grande vogue, parmi les dames, la **Botte Fauché.**

L'incident Rochefort.

Nous avons donné hier matin l'opinion des journaux français des différentes nuances politiques, voici maintenant celle des journaux étrangers:

L'*Indépendance belge*:

Il est facile de juger, d'après la nature même des moyens auxquels il a recours, à quel point le directeur de l'*Intransigeant* est éperdu et affolé. La prétention qu'il a de transformer sa fâcheuse équipée en une lutte entre l'intransigeance et l'opportunisme est vraiment bouffonne, et la question de paix ou de guerre qu'il met en jeu à cette occasion est le comble de la [illegible]. Comme il eût ri de tout cela alors qu'il était un des écrivains les plus spirituels de Paris! Son acharnement à dénaturer le caractère de l'avanie toute personnelle qu'il s'est attirée lui-même si gratuitement ne peut donner le change à qui que ce soit, et cependant il s'accroche en désespéré à cette grossière ficelle.

L'*Europe* de Bruxelles pense que M. Rochefort s'est chargé lui-même de dissiper les doutes qui pouvaient exister sur l'authenticité de sa lettre à M. Gambetta:

De quatre colonnes de l'*Intransigeant* consacrées à sa justification, il résulte un aveu piteux qui est un coup mortel pour le grand parti de l'intransigeance et pour son chef.

Le *Tagblatt* de Vienne:

Rochefort ne nie pas avoir écrit la lettre mais il prétend ne pas l'avoir envoyée.

C'est ce que nous appellerons une bien mauvaise excuse!

Le *Montags-Blatt* de Berlin estime que M. Rochefort vient de recevoir "un coup de massue."

On ne comprend pas ce qui a poussé le lanternier à attaquer celui qui lui a sauvé la vie.

Le *Daily News* fait observer que M. Rochefort eût détruit la lettre s'il eût eu à cœur de ne pas la faire remettre à son adresse.

De son côté, la *Gazette de Cologne* s'exprime en ces termes:

Pour se disculper de n'avoir pas assisté à l'enterrement d'Albert Joly qui lui a sauvé la vie, Rochefort s'en prend même aux morts, il attaque la mémoire du défunt et dit, entre autres choses, pour motiver son abstention, qu'il a voté deux fois contre l'amnistie; mais la vraie raison c'est qu'il ne voulait pas courir le risque de voir son journal tiré à trois mille.

Même les amis de Rochefort sont indignés de ce que ce personnage, pour sauver sa vie, se soit conduit d'une si pitoyable (*erbarmlich*) façon, et cherche aujourd'hui à diffamer son sauveur de peur de perdre ses abonnés.

Terminons cette revue par un extrait d'un article du *New-York Herald*:

Le citoyen Rochefort est à présent le malheureux geai de la politique parisienne.... Le geai échoua honteusement dans ses efforts pour se faire passer dans la société des paons comme l'un d'eux, et chassé avec affront il se trouva avoir perdu par sa mauvaise conduite même l'estime de ses pareils. Ainsi Rochefort passait autrefois pour un noble, un patriote, un de ces ardents esprits de l'école Gambetta, dont l'aspiration était de voir la chute de l'empire et une République française sur ses ruines, et aujourd'hui il ne peut même pas maintenir sa réputation de communiste. Il est rejeté comme une créature immonde même par le plus vil et le plus immonde des partis politiques du jour en Europe. Il s'est présenté à ses admirateurs des derniers jours comme le grand intransigeant—c'est à dire l'homme aux principes immuables, ne pouvant et ne voulant faire de compromis.... Mais il se trouve que l'intransigeance de Rochefort l'a placé dans une attitude de combat contre le gouvernement rationnel, honnête, de la République, contre la décence publique, contre tout ce qui est digne, respectable et respecté dans le pays, et cette espèce d'intransigeance n'est une vertu qu'aux yeux des communistes. Il a donc vécu dans les secrets de ces pauvres misérables, mais voilà qu'on découvre soudain qu'il n'était pas aussi intransigeant à l'heure du danger qui a suivi la chute de la Commune; qu'alors, quand sa véritable nature s'est révélée, non-seulement il a reconnu les éléments opposés, mais qu'il a fait appel à leur clémence pour sauver sa vie. En conséquence, les communistes le répudient comme un vantard pusillanime et indigne de leur noble compagnie.

—La Compagnie générale transatlantique a dû inaugurer, le 1er janvier, son nouveau service mensuel du Havre sur le Cap-Haïtien, Port-au-Prince et Vera-Cruz, avec escale au Havre, via Nlle-Orléans.

Ainsi que l'avait annoncé la compagnie, c'est le "Flachat" qui aura été le pionnier de ce service. Il sera suivi, tous les premiers de chaque mois, par les autres paquebots de la nouvelle ligne: le "Chatelier," le "Bixio," et le "Tournel."

OPÉRA FRANÇAIS.

La *Juive* est un opéra à grand appareil, qui finit toujours tard; nous sortons du théâtre à une heure trop avancée, pour pouvoir entrer dans des détails sur la représentation. Nous sommes obligé, pour le moment, de nous borner à dire que MM. Tournié et Jourdan y ont obtenu un brillant succès. Dans cet opéra d'Halévy, il y en a pour tous les goûts; au premier acte, les amateurs de la force et des grands éclats de voix ont été pleinement satisfaits; M. Tournié les a servis avec libéralité. De leur côté ils n'ont pas été avares d'applaudissements; leurs battements de mains faisaient trembler la salle.

Dans son for intérieur M. Tournié a dû préférer les témoignages de contentement qu'on lui a donnés au quatrième acte, après son grand air—*Rachel, quand du Seigneur la grâce tutélaire*. Ceux-ci s'adressaient au véritable artiste. A part une petite *roulade*, il a chanté ce morceau avec une rare habileté, et il lui a donné tout le sentiment qu'indiquait la situation.

Mlle Delprato aurait pu dramatiser plus qu'elle ne l'a fait la romance du second acte—*Il va venir*. En y faisant bien attention, cette simple romance contient quantité de choses; elle prête beaucoup aux nuances du coloris.

Mlle Delprato a beaucoup mieux chanté l'air—

Pour lui, pour moi, mon père,
J'invoque votre amour.

Là, agenouillée aux pieds d'Eléazar, Rachel a filé des sons d'une grande douceur.

Les danses devant la tour enchantée, ont été exécutées dans une nappe de lumière éblouissante: on eût dit une scène des *Mille et une Nuits*.

A. M.

Jetez les yeux sur la nouvelle annonce de l'**Etoile Rouge.**

CROQUIS ARTISTIQUES.

Le Directeur, M. De BEAUPLAN.

To keep a Hotel, voilà la suprême habileté pour les Américains. Les malheureux, s'ils savaient ce que c'est que de conduire un grand théâtre! On n'imagine pas ce qu'il faut d'habileté, de connaissances artistiques, de combinaisons ingénieuses, d'efforts inouïs pour attirer, intéresser, retenir son public sous la main—ce que cause de soucis, de tracas, d'ennuis de toute sorte, de tiraillements en tout sens, la direction de cette armée rebelle à la discipline, primesautière, irritable, de chanteurs et de chanteuses, d'acteurs et d'actrices, de danseurs et de danseuses sans compter les musiciens, les choristes, les comparses, les hommes de peine, et tout le personnel des contrôleurs, des vendeurs, des placeurs, etc. qui composent une grande troupe d'opéra. Tout cela grouille derrière le rideau, dans les coulisses, dans les foyers, dans les bureaux de la direction, aux abords du théâtre, de 11 heures du matin à minuit. Tout cela va, vient, se croise, se [illegible], se lance en passant le quolibet ou le grognement, suivant la bonne ou mauvaise humeur de la minute; tout cela bourdonne, bruit, chante, parle à la fois. C'est un [illegible] assourdissant, un capharnaüm indescriptible.

Au milieu de cette tourbe remuante, bruyante, jacassante, apparaît de temps en temps, droit comme un i, silencieux, le sourire aux lèvres, un jeune homme, haute stature, taille mince, traits fins, tournure élégante, abord facile, sans hauteur, sans apprêt, sans faiblesse. Devant lui les rangs s'ouvrent, les toques s'abaissent, le silence se fait, l'ordre se rétablit. C'est lui, c'est le Boss, le directeur, M. de Beauplan, le soutien de toute cette troupe, à deux mille lieues du pays, leur chef à tous, l'ami de chacun d'eux. Il jette un regard bienveillant à celui-ci, un encouragement à celui-là, un ordre à un 3e; il passe des accessoires à la scène, glisse à travers la forêt de décors, a l'œil à tout, ne néglige aucun détail. Vous le croiriez rompu au métier; il en est à son 3e mois de direction.

Voyez-le à minuit, frais, dispos, pas le moindre tirage de fatigue, l'air d'un boulevardier promenant ses loisirs dans les coulisses. La nuit dernière, ses artistes dormaient, qu'il était encore debout; ils faisaient la grasse matinée qu'il travaillait depuis longtemps à son bureau. Dès le matin vous le trouvez expédiant sa correspondance, distribuant ses ordres aux employés, répondant aux nombreux solliciteurs, [illegible]

Un seul conseil au public au fond de son trou. Mes amis, [illegible] M. est avis que nous en trouverions difficilement un pareil.

UNE BAIGNOIRE.

GRAND OPERA HOUSE.—Le mauvais temps n'empêche pas le public d'aller aux représentations des "Cent Femmes". La pièce est réellement amusante et la troupe qui la joue est très bonne, ce qui en explique le succès. On donnera encore les 100 Femmes en matinée aujourd'hui.

THEATRE ST-CHARLES.—La Fille du Tambour-Major sera représentée aujourd'hui à la matinée, et comme les acteurs qui jouent dans cette pièce, ont beaucoup de talent, nous ne doutons pas de l'empressement du public à courir au Vieux Drury. La pièce, par elle-même fort intéressante du reste, mérite d'être vue.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui, Leah en matinée, avec Fanny Davenport, et le soir, elle jouera le rôle de Pique de Mable Renfrew. Vendredi, bénéfice de cette actrice qui a attiré plus de monde autrefois qu'elle n'en attire aujourd'hui.

Il y en a un lot immense de ces chaussures dont parle la nouvelle annonce de l'**Etoile Rouge.**

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

M. Emile de Girardin.

Paris, 28 décembre.—On annonce dans un journal de ce matin que M. Emile de Girardin montera aujourd'hui à la tribune de la Chambre des députés pour se défendre contre l'accusation ridicule d'avoir été le chef des espions allemands en France, accusation qui a été portée contre lui par l'*Intransigeant* d'après les commérages d'une vieille folle. On peut s'attendre à voir la foule au Palais Bourbon, car M. de Girardin n'est pas prodigue de discours et s'est fait à la Chambre une aussi grande réputation par son silence que le général Grant lui-même pendant sa présidence.

Paris, 28 décembre.—Les journaux du matin disent que M. Emile de Girardin a fait hier, à la tribune de la chambre des députés, justice de l'accusation ridicule portée contre lui par l'*Intransigeant* et le *Petit Parisien* qui le prétendaient le chef des espions allemands en France et cela sur la foi d'une vieille folle. Le discours de M. de Girardin a produit un grand effet au palais Bourbon.

Encore Emile Zola.

Paris, 28 décembre.—M. Zola, dans le Figaro de ce jour, déverse le trop plein de sa bile sur MM. Grévy et Gambetta qui prennent tant d'intérêt au tournoi Vigneaux-Slosson et s'intéressent si peu à la littérature. "Le fait existe, observe tristement M. Zola, ils narguent la littérature et adorent le billard."

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester, New-York:

Messieurs, [illegible] le "Safe Kidney and Liver Cure," [illegible]

Respectueusement votre,
C. A. HARVEY.

Pour se rendre à l'évidence il faut se rendre à l'**Etoile Rouge.**

Il y a avantage à faire maintenant ses achats de charbon pour l'hiver—Dabergue, Montagné & Cie.

Pas de costume complet, sans la BOTTE FAUCHÉ, Etoile Rouge.

Le Canal de Panama.

Une dépêche du câble portant la date d'hier annonce que les actionnaires de la Compagnie Universelle du Canal de Panama se réuniront à Paris, en assemblée régulière, le 1er janvier prochain.

Nous trouvons dans le *Bulletin du Canal interocéanique*, sous le titre de: "Un an après," l'article suivant qu'il n'est pas sans intérêt de reproduire:

"Il y a un an, une tempête de neige sévissait sur Paris; chemins de fer et télégraphes avaient dû suspendre leur service. Paris entouré d'une ceinture de glace presque infranchissable semblait isolé du monde.

"C'était le moment depuis longtemps choisi par M. de Lesseps pour aller, avec Mme de Lesseps, ses enfants et ses compagnons de voyage, rejoindre à Saint-Nazaire le paquebot qui devait l'emmener sur l'isthme de Panama; il fallut s'y reprendre à deux fois avant que la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest osât risquer un train, qui n'arriva à Saint-Nazaire qu'après mille difficultés et une triste nuit passée tout entière bloqué au milieu des neiges.

"Un ancien Romain eût vu là un mauvais présage. Pour M. de Lesseps c'était une difficulté de plus, et cela ne pouvait l'arrêter.... Il avait promis aux incrédules de la première heure d'aller lui-même vérifier les décisions du congrès international dont il savait toute la valeur, et de se rendre aux Etats-Unis pour parler de ses vrais intérêts à ce peuple intelligent et actif, qu'on représentait comme hostile à l'œuvre du Canal de Panama. M. de Lesseps a tenu sa promesse.

"Dans ce voyage de cinq mois à travers l'Amérique, cinquante jours ont été consacrés à étudier minutieusement sur place, avec le concours d'ingénieurs des plus distingués de divers pays, le tracé du canal, le barrage du Chagres et toutes les questions techniques. L'examen des lieux a démontré la parfaite praticabilité du canal, l'abaissement considérable de la dépense primitivement exagérée.

"Ces données sont devenues si complètes, que MM. Couvreux et Hersent ont pu établir leur devis d'une façon certaine. Le reste du temps fut consacré par M. de Lesseps à traverser les Etats-Unis dans toute leur largeur. Au milieu des brillantes réceptions qui l'accueillirent, dans les meetings de New-York, au comité du congrès à Washington, au Board of trade et à la chambre de commerce de San Francisco, à la Bourse de Chicago, à la réunion de Boston, partout, en un mot, ses explications nettes et loyales entraînèrent le sentiment public et lui permirent, en quittant les Etats-Unis, d'être assuré de pouvoir compter sur leur appui.

"A son retour en Europe, M. de Lesseps, toujours infatigable, parcourut la France, l'Angleterre, la Hollande, la Belgique, pour expliquer de tous côtés l'œuvre du canal et indiquer les résultats de son voyage d'Amérique.

"En même temps, désireux d'assurer à une entreprise aussi considérable les lumières et le concours de tous, il étayait la constitution financière de la Compagnie du Canal de Panama sur un puissant syndicat de banquiers européens et américains.

"Au peuple des Etats-Unis, qui lui avait manifesté le désir de voir sauvegarder en toute circonstance la neutralité du canal, il répondait par la formation d'un comité à New York, dont M. Thompson, ministre de la marine, vient d'accepter la présidence, et auquel est remis l'examen des questions se rattachant, pour les Etats-Unis, à l'observation de la neutralité du canal, définie dans l'article 5 de la loi de concession de la République des Etats de Colombie.

"Tandis que ces voyages, ces négociations se poursuivaient; à Paris, au bureau des travaux, 47, boulevard Haussmann, s'élaboraient les plans d'ensemble et de détail, le programme d'exécution, qui étaient soumis à l'examen de l'Académie des sciences; on y étudiait tout le matériel nécessaire au prompt commencement de l'entreprise; un rapport très détaillé sur le service sanitaire, qui a reçu l'approbation de l'Académie des sciences, venait s'ajouter à toutes ces études et montrer que rien n'était négligé.

"La question était mûre maintenant; quelles nouvelles objections pouvait-on soulever?

"A l'insalubrité du climat, M. de Lesseps répondait en se montrant, en citant l'exemple de Mme de Lesseps, de ses enfants, de ses compagnons de voyage, revenus tous bien portants, après deux mois de travail et de fatigues passés dans l'isthme.

"A l'impraticabilité de l'œuvre, il opposait le rapport de la commission internationale venue sur les lieux, composée d'ingénieurs si compétents.

"A l'immensité de la dépense, répondait le devis de MM. Couvreux et Hersent, qui, par deux fois, avaient envoyé à Panama leurs ingénieurs vérifier les choses. La première fois, cette tâche était échue à M. Blanchet, la deuxième fois, à MM. Couvreux et Blanchet, qui faisaient partie de la commission internationale.

"A la prétendue hostilité des Etats-Unis, il suffisait d'opposer le comité de New York, présidé par M. Thompson, actuellement ministre de la marine.

"Dans ces conditions, un an, jour pour jour, après son départ pour l'Amérique, M. de Lesseps s'est adressé au monde entier, demandant le concours de tous en faveur de cette œuvre d'intérêt universel du Canal de Panama; toutes les nations ont répondu; d'Amérique comme du fond de la Russie, les souscriptions ont afflué et couvert bien au delà le capital demandé. Les incrédules d'autrefois sont devenus les croyants. Chacun a tenu à honneur de s'associer à cette grande entreprise de civilisation, de progrès, dont profiteront largement tous les peuples.

"Ainsi se vérifie une fois de plus ce principe que, devant la foi, la persévérance, la ténacité, la libre discussion, la vérité arrive toujours à triompher des obstacles suscités."

Comme solidité la chaussure de l'**Etoile Rouge** surpasse tout.

Malakoff Bitters.—Il y a longtemps que nous n'avons parlé de ces excellents bitters. Le moment est venu de les recommander à nos lecteurs. Une année finit et une autre va commencer; il s'agit de faire ses préparatifs pour 1881. Il faut avant tout consolider sa santé et se guérir principalement des maladies qui attaquent les voies digestives. Pour les fortifier, donner du ton à l'estomac, prévenir l'affreuse dyspepsie et son cortège de souffrances, nous ne connaissons rien de plus efficace que les "Malakoff Bitters", préparés par notre ami Alph. Wals, 25 rue Conti. Qu'on en fasse seulement l'essai, et on n'en voudra plus d'autres.

Pour Nouvel-An!

Robes de chambre nouvelles, Smoking Jackets nouveaux,

Et le plus joli assortiment de:
CRAVATES SOIE, MOUCHOIRS SOIE, OMBRELLES SOIE et CRAVATES SATIN, CHEMISES, COLS, MANCHETTES.

Aussi, une quantité d'articles utiles convenables comme cadeaux

A LA NOUVELLE-ORLEANS,
A des prix Modérés.

B. T. WALSHE,
13 RUE ST-CHARLES.

"P. S.—M. AUGUSTE LAUGIER, anciennement de la maison [illegible], a la charge du Département des ventes chez WALSHE.
23 déc—1mDMaV

Décédée, hier, à 5 heures du matin, à l'âge de 66 ans, Mme Vve AMÉDÉE MICHEL, née ESTELLE FRANFAIN, native de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances, ainsi que les membres de la Société des Francs-Amis, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 2 heures de l'après midi. Le corps est exposé rue Bagatelle, entre Urquhart et Goff.

De la part de sa famille.

La Fête de l'Epiphanie étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes," la Présidente prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, JEUDI, 6 janvier.

Sociedad Union Española de Beneficencia mutua.—Los oficiales y miembros de la sociedad se reunirán en Asamblea General Ordinaria, en el local de costumbre, el JUEVES 6 del corriente a las 6 1/2 de la tarde para examinar los trabajos de los tres meses anteriores, y proceder a la eleccion de Doctor para el presente año. Los Señores Doctores que deseen presentar sus cartas como candidatos serán tomadas en consideracion: deseando aya la mayor asistencia posible, de todos los socios.
Por orden de TOMAS JORDA, Presidente.
A. ALVAREZ GALAN, secretario.
4 janv—3t

Importation Directe!
LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Offrent à partir de MERCREDI, 5 du courant, des occasions spéciales de bons marchés en
MANTEAUX DE DRAP ET DOLMANS,
dont ils ont réduit actuellement les prix aux prix d'importation.
—AUSSI—
le reste de leur stock en
Fourrures Capes, Manchons, etc,
—ET—
Jupons de Feutre de Fantaisie.
5 janv—

Propositions cachetées.
Bureau des Ecoles Publiques de la Nlle-Orléans.
Rue Bourgogne 29. 3 janvier 1881.

Des propositions cachetées, adressées au soussigné à ce Bureau, seront reçues pour le vidage des fosses des Ecoles Publiques de cette ville pour une période de douze mois à dater de l'acceptation.

Une liste de la location des maisons d'écoles, ensemble avec telles informations détaillées que les soumissionnaires pourraient désirer, sera fournie sur demande.

Les propositions seront reçues jusqu'à lundi 10 janvier, à midi, 1881.
ROBERT H. BARTLEY,
Président du comité des bâtisses d'écoles.
4 janv—

AVIS D'ELECTION—Société Française d'Assistance mutuelle de Jefferson—Conformément à l'article V de notre Charte, les élections annuelles de cette association auront lieu Jeudi 6 janvier 1881, au local habituel, No 616 rue du Camp, [illegible]. Le scrutin sera ouvert à 12 h. M. et fermé au plus tard à 7 heures P. M. précises. Les officiers et les membres de toutes catégories sont priés d'y prendre part.
Par ordre du Président, D. POCHELU.
M. DUTREY, Secrétaire. 26 dec—10t

RAYMOND COUYAUD,
Successeur de P. LIMONGY,
COIN ROYALE ET ST-LOUIS,
VIENT de recevoir un excellent lot de VIN de Californie.
50 barils ZINFANDELL
25 .. CLARET
10 .. HOCK
5 .. ANGELICA
4 .. PORTO
3 .. COGNAC
Ainsi qu'un grand assortiment de Gelée et Pâtes de goyaves.
A vendre au plus bas prix du marché.
4 jan—3t

ULYSSE Ar GUERINGER,
MAINTENANT AVEC
B. T. WALSHE,
No. 13, RUE ST. CHARLES.
Invite ses amis, ceux qui l'ont connu si longtemps chez "Tricou," à continuer à l'honorer de leur patronage, et leur assure qu'à l'établissement de B. T. Walshe, 13, rue St-Charles, il peut leur offrir des marchés exceptionnels en chemises et articles de toilette pour hommes aux prix les plus modérés.
Le choix et la commodité du stock lui étant confiés, il compte qu'à l'avenir la réputation de Walshe sera parfaitement maintenue, et, comme à l'ordinaire, les prix seront modérés pour des marchandises de première qualité.
ULYSSE A. GUERINGER.
30 déc—1m

W. FRANTZ. H. OPITZ.
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.
Montres, Bijouterie.

85 rue Royale,
Entre Bienville et Conti
Nlle-Orléans.
BIJOUTERIE
ET MONTURES DE
DIAMANTS.
E. B.—Assortiment varié de bijouterie plaquée.

PHOTOGRAPHIES,
—CHEZ—
WASHBURN,
109 Rue du Canal.
PRIX RÉDUITS.
LAMBERTYPES
UNE SPECIALITE.
Le même travail supérieur exécuté en tout temps, le premier comme genre, fini et qualité. Le public est cordialement invité à venir examiner nos travaux et s'assurer de nos prix avant d'aller ailleurs.
24 déc—1mDMaV

On demande
UN commis capable et ayant de l'expérience dans le département à prescriptions d'une pharmacie. On donnera la préférence à celui qui parle le français et l'anglais. S'adresser à Oscar Robin, coin des rues Ste-Anne et Villeré.
4 janv—3t

Demande.
ON DEMANDE une gardienne de couleur. S'adresser rue Philip, No 300, entre Carondelet et St-Charles, entre 11 heures et 1 heure.
2 janv—3t

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 4 JANV—CLASSE No 3.
Tirage de 4 heures P. M.

3	19	47	54	43	53	11	2	5	9	36	77	61

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature ce 4 janv 1881—4 heures P. M.
GRAM CUTTER, LOUIS E. PILIE, Commissaires.
[illegible]

Mme TRIBOUT
A L'HONNEUR d'annoncer à sa nombreuse clientèle ainsi qu'au public en général qu'elle a transféré son magasin de Robes et Confections au No 17 rue Bourbon. Elle sollicite la continuation du patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour. Elle est certaine de plaire à sa clientèle et lui demande de visiter son établissement pour sa pleine satisfaction.
DMaV

ENCORE UNE TUILE
POUR LA
CONCURRENCE!
La grande exterminatrice des PRIX ÉLEVÉS lance une fois de plus au public un de ses cris de guerre qui font accourir la foule anxieuse de satisfaire ses goûts avec une somme minime.
PREMIÈRE BOUSCULADE!!
Bottes claquées, pour demoiselles, 75c la paire.
Bottes claquées, pour dames, $1 la paire.
Bottes en peau, pour fillettes, 75c la paire
Brodequins en peau, pour fillettes, 75c la paire.
Pantoufles en drap, à damiers, pour dames, 50c la paire.
Bottes lacées, pour bébés, 25c la paire.
Splendides bottines pour messieurs, $1.50 la paire.
Bons brodequins, en peau, pour enfants, 75c la paire.
Belles bottes à talons, pour enfants, 75c la paire.
Bottes à boutons, claquées, $1 la paire.
Et plus de 300 caisses de souliers d'autres sortes offerts dans les mêmes proportions que la liste ci-dessus.
PRESSEZ-VOUS!!
VIVEMENT!!
Toujours en vente:
LE BLACK CROOK!
LA BOTTE FAUCHE!
Pantoufles pour bals. Souliers vernis pour messieurs,
Et tous les derniers genres de chaussures pour dames, demoiselles et enfants.
25,000 catalogues à la disposition du public. On en expédie, sur demande, dans toutes les parties du pays.
Articles pour la campagne, pour hommes, demoiselles, dames et enfants.
L'Etoile Rouge!
Coin Canal et Baronne.
NLLE-ORLEANS, LNE.
ARTHUR DURIEU,
PROPRIÉTAIRE.

POUR LES FETES.
L'ANCIENNE MAISON
LELIÈVRE,
RUE ROYALE 174,
En face l'ANCIENNE No 9, près Canal.
VIENT DE DÉBALLER
un magnifique assortiment d'articles de Piété et de fantaisie trop long à énumérer, qui ayant été reçus trop tard, SERA VENDU A UN SACRIFICE SANS ÉGARD AU PRIX COUTANT.
Nous invitons nos nombreux amis à profiter de cette rare occasion de faire des emplettes à très bon marché, [illegible]
23 déc—1m

MONTRES.
Waltham Watch Co.
MONTRES en argent, pour hommes à clé....$12
MONTRES en argent, pour hommes à remontoir....15
MONTRES en or, pour hommes, à remontoir....40
MONTRES suisses, pour jeunes garçons, à remontoir....18
MONTRES suisses en or, pour dames, à clé....25
MONTRES suisses en or, pour dames, à remontoir....45
Une paire de boucles d'oreilles solitaires exceptionnellement beaux, pesant 18 karats, à très bas prix.—Vaste assortiment de plus petites pierres d'une très belle eau.
A. B. GRISWOLD & Co.
19 déc—1m. coin des rues Canal et Royale

Mme RAPHO,
39.....RUE BOURBON.....39
Spécialité de bonnets de linge, bonnets à rubans, cols et manches empesés, unis, brodés et fantaisie, linge confectionné pour dames, pantalons, chemises, camisoles, jupons, peignoirs, robes de baptêmes, robes courtes, tabliers, bavettes, costumes d'enfants en piqué et de fantaisie, layettes, nouveautés de tous genres. Magnifique assortiment de dessins de lettres venant de Paris ainsi qu'un grand assortiment de broderies, de dentelles torchon et de guipures blanches et noires; toutes ses marchandises sont fraîches et se vendent à très bas prix.—Nettoyage de gants à 10 cents la paire et blanchissage en fin.
19 déc—D. Mer V.—3m.

Terres à vendre.—La Banque des Citoyens de la Louisiane offre à vendre un grand nombre de plantations, fermes et terres vacantes situées dans les diverses paroisses de l'Etat, et est maintenant prête à donner de bons titres pour ces propriétés. Les personnes désirant acquérir l'une de ces propriétés, s'adresseront à la Banque, en cette ville. Toute demande recevra une attention prompte.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
1er janv

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).

DEPOT DE GLACES FRANÇAISES
—ET—
Magasin d'Art,
L. UTER,
38.......RUE ROYALE.......38
Le plus vaste et le plus riche assortiment de GLACES FRANÇAISES POUR CHEMINÉES
—ET DE—
TRUMEAUX
qu'il y ait au Sud, de tous les genres, de toutes les grandeurs et de tous les prix; aussi, la collection la plus complète et recherchée de GRAVURES
—ET DE—
PHOTOGRAVURES.
Beaux cadres des genres les plus élégants et les plus artistiques.
Un immense assortiment de STORES POUR FENETRES, CORNICHES, LOUPES DE RIDEAUX, CHROMOS, PORTRAITS et CADRES DE PORTRAITS de toutes descriptions; assortiment MATERIAUX POUR ARTISTES, MOULURES DE PORTRAITS ET DE CHAMBRES, CORDES A PORTRAITS et GLANDS.
Les ordres de la campagne, en gros et en détail, exécutés promptement.
19 déc—

M. A. NADAL
42 ------- RUE DECATUR ------- 42
LIQUEURS FINES DE LA MAISON
E. CUSENIER FILS AINÉ & CO., DE PARIS,
EN PANIERS.
Assortis et cabarets de 2 et 4 bouteilles composés des liqueurs suivantes: Cacao Vanille, Crème de Moka, Péperminthe, Cacao Chouva, Crème de Vanille, Kummel, Curaçao Sec, Liqueur Jaune, Prunelle, Curaçao Roux, Anisette, Marasquin, Crème de Noyaux, Crème de Cassis—Aussi Absinthe, Vermouth, Kirsch, Amer Cusenier, Jus de Fraises, Jus de Framboises, Jus de Groseilles.
A VENDRE PAR
M. A. NADAL,
Seul Agent de la dite Maison.
EN DEBARQUEMENT
Du steamer [illegible]: Fruits Glacés et mi-sucré de Clermont-Ferrand, tels que: Fruits assortis, Abricots avec et sans noyaux, Prunes, Mirabelles, Cerises.—En magasin: Vins fins de la maison Pierre Chabanneau & Co., Caves du Grand Hôtel de Paris, Ludon-Médoc, Château Pomys, St-Julien, Mouton d'Armailhac, Château Léoville, Château Kirwan, Graves, Latour Blanche, Vins de Bourgogne de la maison Paul Guillemot de Dijon, garantis d'origine, Chablis, Chablis Clos, Fleurie, Beaune, Volnay, Pommard, Clos Vougeot, Chambertin, Vins Rouges et Vins Blancs en barriques et demi-barriques. Vins en caisses de diverses marques, Champagne DELMONICO de la maison BURCHARD DELBECK & CO. Cognacs, Absinthe et Kirsch PERNOD, Vermouth NOILLY PRAT, Muscat de Frontignan VERITABLE, Huile d'Olive en caisses et en estagnons de la maison A. PUGET de MARSEILLE, dito dito de la maison FEYRET & PINSAN de BORDEAUX, dito dito de la maison DUSSAC & BAUDOUAN de BORDEAUX, Petits Pois, Champignons, truffes, Pickles, Câpres. Olives en barils, Pâtés Truffés, Mortadelle, Thon à l'huile, sauce d'Anchois, Fruits au Jus de la maison Vve NELSON DUPOY et FILS, Eau de Fleurs d'Oranger en caisses et en estagnons. Vins de Sherry de la maison Pemartin de Xerez, Port Wine, etc.
24 déc—1m—D Mer V. A vendre par M. A. NADAL.

POUR LES FETES.
SCHMIDT & ZIEGLER,
49,51,53 et 55 RUE PETERS, PRES POYDRAS
Agents des Liqueurs Fines de la célèbre Maison
MARIE BRIZARD & ROGER, DE BORDEAUX.
Liqueurs de cette marque en caissons de 2 et 4 bouteilles et demi-bouteilles, en caisses de 12 bouteilles et carafes, en paniers de 2 pomponelles, Eau de vie de Dantzick, etc., etc.
Vins fins de la maison bien connue des Messieurs SEIGNOURET FRÈRES, de Bordeaux, en barriques, demi-barriques, en caisses de grandes et demi-bouteilles des marques suivantes:
Château Dillon, Blanquefort, Côtes de Fronsac, Côtes de Bourg, Montferrand, Pompignac, Flayrac, St-Estèphe, Château Terrefort, Margaux, Léoville, Château Talbot, Haut Brion, Château Larose, Pontet-Canet et St-Julien.
COGNAC: Otard Dupuy & Co., Seignouret Frères, Bisquit Dubouché & Cie, J. V. Dumon & Co., Sazerac, etc., en caisses de grandes et demi-bouteil. et huitièmes de pipes.
VINS de Bourgogne: Clos de Vougeot, Volnay, Pommard, Chablis, Nuits St George, Moulin à vent, Beaujolais et Château la Chaise.—CHAMPAGNE: G. H. Mumm & Co, sec et doux, L. Roederer, Krug & Co, Bollinger sec, Tisane de Champagne de Fréminet & Fils en grandes et demi-bouteilles.—DIVERS: Vins de Muscat, Malaga, Porto, Sherry, Catawba doux, Angélica, Bière de Bass et Allsopps de E. J. Burke, Porter, Gin de Hollande, Irish & Highland Whiskey, Bénédictine, Kirsch et Absinthe de E. Pernod, Vermouth Noilly Prat & Co, Martini Sola & Co, Barnett Vieux Tom Gin.—CONSERVES: Fruits au Jus et à l'Eau-de-vie, tels que Prunes, Abricots, Pêches et Poires, Pâtés Truffés, Prunes en jarres de 1 et 2 livres, Thon à l'huile, Olives, Câpres, Petits Pois, Champignons, Sardines à l'huile et aux Tomates, Cerises à l'eau-de-vie, etc., etc., etc. Le plus grand assortiment sur le marché.
25 déc—1m DMeV. A VENDRE PAR SCHMIDT & ZIEGLER.

NE MANQUEZ PAS D'ALLER
CHEZ
DANZIGER
Pour examiner leurs immense assortiment de marchandises qui ont été réduites à un bon marché surprenant pour clore la saison.
GRANDE VENTE
DE
Manteaux, Dolmans, Ulsters, Couvertures de Laines, Courte-pointes Ouatées.
Ainsi que tous les autres articles de laine, seront vendus maintenant et pendant le courant de Janvier, à des prix excessivement réduits.
Grande réduction dans nos SOIRIES noires et couleurs, nos SOIERIES et SATIN, pour Bals, Opéras et Soirées.
A tous ceux en recherche de cadeaux pour le Premier de l'An.
Pendant la prochaine semaine, tous ces objets de fantaisie doivent être vendus, et nous n'hésiterons pas à les sacrifier.
A partir D'AUJOURD'HUI, et tout ce qui nous reste de fantaisie sera vendu jusqu'à la fin de Janvier, à un sacrifice Surprenant.
DANZIGER,
131, RUE DU CANAL.
30 déc—

KRUG & CO.,
CHAMPAGNE.
A. ROCHEREAU & CIE.,
16 & 18 rue St-Louis, NOUVELLE-ORLEANS.
6 rue South William, NEW YORK.
SEULS AGENTS.
25 déc—1m

Un bon livre est la MEILLEURE ÉTRENNE.
H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE,
Successeur de HEBERT & CIE.,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.
10,000 volumes pour Etrennes.
PAPETERIES NOUVELLES.
Plumes, Porte-plumes, porte-crayons or, Porte-monnaies, Albums à Photographie, Pupitres, Nécessaires, Boîtes à ouvrage, Dominos, Lotos, Damiers, Etc., Etc., Scrap Books, Picture Books, Boîtes de couleurs, Boîtes d'instruments de Mathématiques, Pinceaux, &c.
Livres à Images pour jeunes enfants.
Reçu par steamer Mississippi:
Un envoi des célèbres CHOCOLATS NAPOLITAINS de Guérin-Boutron, Chocolats à la crème, MASSON, DRAGÉES et PRALINES SURFINES, FRUITS CRISTALLISÉS.
23 déc—

Cadeaux Cadeaux
46 RUE DE CHARTRES,
Que ceux qui sont embarrassés pour les Cadeaux de la Noël et du Jour de l'An AILLENT CHEZ
AUGUSTE DOUSSAN
Parfumeur savonnier, 46 rue Chartres.
Ils y trouveront le plus grand assortiment et le choix le plus varié de Boîtes de Parfumerie que l'on ait encore vu à la Nlle-Orléans, bons parfums, boîtes élégantes. Aussi, le plus grand assortiment de Parfumerie de toute espèce.
12 déc—1mois

ANNONCE SPÉCIALE
DE
MICHEL LION,
Magasin de Vêtements Populaires.
D'UN PRIX!
Le plus vaste au Sud de New-York.
Nos 195, 197 et 199 rue Vieille-Levée, coin Ste-Anne.
Toujours en tête—Ma Devise: Les plus beaux articles aux plus bas prix, et tout article garanti tel qu'il est représenté être.
$75,000
de Costumes et de Surtouts pour hommes, jeunes gens, garçons, et enfants, de toutes les qualités, de tous les genres. Costumes et Surtouts qui doivent être vendus sans égard aux prix coûtants.
Je donne quelques prix:
COSTUMES d'enfants de $2 50 à $8 00
SURTOUTS de $2 00 à $5 00
COSTUMES de garçons de $3 00 à $6 50
SURTOUTS de $2 50 à $8 00
COSTUMES de jeunes gens de $4 00 à $12 00
SURTOUTS de $4 00 à $12 50
COSTUMES d'hommes de $5 50 à $15 00
SURTOUTS de $3 50 à $15 00
Également un assortiment, joli lot, de SURTOUTS de Printemps, Marrons, Bleus, Noirs et Gris $5.
Articles de Toilette!
Une Spécialité.
JACKETS CARDIGAN pour Hommes et Jeunes Gens.
Grand assortiment de MOUCHOIRS de toile et de soie, COLS, CRAVATES et NŒUDS des derniers genres et dessins.
Un choix élégant d'ANNEAUX de cravates et d'ÉPINGLETTES à des prix extrêmement modérés.
Également un vaste assortiment de MALLES, VALISES, SACS DE VOYAGE, OMBRELLES de soie et de coton.
Mon Département de Chapeaux comprend les dernières modes.
CHAPEAUX
Laine, Feutre et Soie,
Pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants, que j'offre aux plus bas prix.
J'invite respectueusement tous les visiteurs de la campagne à venir voir mon magasin et à ne pas se laisser tromper (humbugged) en payant de forts prix ailleurs, mais à venir me voir à mon
Magasin Populaire de Vêtements d'un Prix!
4 déc—1m

Avis.
LES soussignés ont formé une société sous la raison de OGDEN & RAYNE, pour la vente de Bagging et Ties, rue de l'Union No 18, Nlle-Orléans. Ils continueront les agences pour E. Carver Company Gins [illegible] et matériaux et pour [illegible] de St Louis.
FRED. N. OGDEN, [illegible]
Nlle Orléans, 1er Janvier 1881.
1er janv—2 sem